

Article original

Profil épidémiologique de la pratique cosmétique dépigmentante à Parakou (Benin)

EPIDEMIOLOGICAL PROFILE OF THE PRATICE COSMETIC DEPIGMENTANTE IN PARAKOU (BENIN)

KOUDOUKPO C¹, ADEGBIDI H², ATADOKPEDE F², YEDOMON G H², AKPADJAN F², DEGBOE-SOUHIN B², NGOUAMADJI A¹, do ANGO-PADONOU F².

1 Faculté de Médecine, Université de Parakou, BP 123 Parakou Bénin.

2 Faculté des Sciences de la Santé de Cotonou, 01 BP188 Cotonou, Bénin

Auteur correspondant, Email : chkoudoukpo@yahoo.fr

Tél : 00229 97648498/ 95425889

RESUME

La pratique de la dépigmentation volontaire est connue et est apparue il y a une cinquantaine d'années. Diverses publications notamment des observations faites en région parisienne, qui accueille des immigrants de nationalités diverses, suggèrent que la dépigmentation volontaire se pratique dans toute l'Afrique subsaharienne, surtout au Mali, au Togo, au Burkina Faso, au Congo, au Sénégal, et en Afrique du sud. Le but de cette étude était de déterminer les caractéristiques épidémiologiques des pratiquants de ce fléau dans la ville de Parakou. Il s'agissait d'une étude transversale descriptive et analytique menée sur la période allant du 1^{er} avril au 30 septembre 2011. Elle a porté sur 1145 personnes, des deux sexes âgées de 15 ans à 58 ans dans la ville de Parakou. L'échantillonnage a été en grappe à trois degrés. Le profil épidémiologique des pratiquants de la dépigmentation volontaire se résume alors en sujets de la tranche d'âge de 15 ans à 34 ans (84,03% femmes) et (90% hommes). Une prédominance féminine à 98,80% du total des enquêtés faisant usage des produits cosmétiques dépigmentants a été notée. Toutes les couches sociales étaient concernées. Les différentes complications observées sont dominées dans les 2 sexes notamment chez les femmes par la dyschromie (30,98%), l'atrophie cutanée (27,44%), l'acné (20,9%) et les vergetures (14,13%). Ces complications apparaissent non négligeables et il semble important de développer des stratégies visant à limiter l'usage de produits dépigmentants. Une approche par une Communication pour un Changement de Comportement (CCC) sera meilleure à une tentative purement répressive.

Mot clés: dépigmentation volontaire, profil épidémiologique, Bénin.

ABSTRACT

The practice of the voluntary depigmentation is known and has appeared about fifty years. Various publications mainly of the observations made in Parisian region, that welcomes various immigrants from different nationalities, suggest that the voluntary depigmentation is practiced in all the sub-Saharan Africa, especially in Mali, in Togo, in Burkina, in Congo, in Senegal, and in South Africa. The goal of this survey was to determine the epidemiological features of the users of this curse in the city of Parakou. It was about a descriptive, transversal and analytic survey track on the period going from April 1st to September 30th, 2011. It was about 1145 people, of the two sexes aged from 15 years to 58 years in the city of Parakou. The sample was in cluster to three degrees. The epidemiological profile of the users of the voluntary depigmentation can be separated in the age of 15 years to 34 years (84.03% women) and (90% men). A female predominance at 98.80% of the total of the people making use of the cosmetic products depigmentants was noted. All social layers were concerned. The different complications observed are dominated in the 2 sexes and particular among women by the dyschromy (30.98%), the cutaneous atrophy (27.44%), the acne (20.9%) and the stretch marks (14.13%). These complications appear non negligible and it seems important to develop the strategies aiming to limit the use of products depigmentants. An approach by a Communication for a Change of Behavior (CCB) will be better to a merely repressive tentative.

Keywords: voluntary depigmentation, epidemiological profile, Benin.

INTRODUCTION

La dépigmentation volontaire, comme phénomène social de grande ampleur, a pris naissance dans les années 1960. La découverte du pouvoir dépigmentant de l'hydroquinone et la mise au point des dermocorticoïdes à la fin des années 1960 y ont largement contribué (Ondongo, 1989). En Afrique noire, la cosmétologie d'origine, basée sur l'utilisation des produits issus des plantes naturelles, notamment pour des besoins magico-religieux et traditionnels, a progressivement disparu au profit des

produits cosmétiques modernes utilisés pour des raisons purement esthétiques (Gimes, 1991; Fitoussi, 1993). Le recours à ces derniers remonte à près d'une quarantaine d'années (Gathsè et al 2005). Diverses publications notamment des observations faites en région parisienne, qui accueille des immigrants de nationalités diverses, suggèrent que la dépigmentation volontaire se pratique dans toute l'Afrique subsaharienne, surtout au Mali, au Togo, au Burkina Faso, au Congo, au Sénégal, et en Afrique du sud (Mahé et al., 1993; Pitché et al 1998; Wone, 2000 ; Faye et al., 2005; Gathsè et al., 2005; Traoré, 2005). Si le phénomène de la

dépigmentation est bien connu aujourd'hui dans nos sociétés, il n'existe par contre aucune actualisation des connaissances résultant d'une étude scientifique de ce phénomène au Bénin.

Le but de cette étude était de déterminer les caractéristiques épidémiologiques des pratiquants de ce phénomène et de recenser les complications dermatologiques chez les pratiquants de la dépigmentation dans la ville de Parakou.

CADRE ET METHODES

La population cible de notre étude était constituée des sujets des 2 sexes âgés de 15 ans et plus au moment de l'étude et résidant dans la ville de Parakou depuis au moins 12 mois. L'étude s'est déroulée dans le deuxième arrondissement de la ville de Parakou tiré au hasard parmi les trois (3) que compte la commune de Parakou. Le deuxième arrondissement comporte dix (10) quartiers et une population de 33476 habitants pour la tranche d'âge de 15 à 59 ans estimation en 2010.

Il s'agit d'une étude transversale descriptive et analytique menée sur la période allant du 1^{er} avril au 30 septembre 2011.

La taille de l'échantillon a été déterminée par la formule de SCHWARTZ:

$N = k \epsilon^2 pq / i^2$ avec:

N: effectif de l'échantillon

k : effet grappe (3)

e: écart-type (1,96) correspondant au risque d'erreur

p = la prévalence de la dépigmentation = 58,38% soit 0,58 selon une étude de thèse non publiée faite en 1980 sur les pratiques cosmétiques dépigmentantes et leurs conséquences en République du Bénin (Akincho, 1985).

$q = 1 - p = 0,42$

i = 0,05 la précision voulue

$N = 3 (1,96)^2 \times 0,58 \times 0,42 / (0,05)^2 = 1122,97$ soit environ 1123

La taille de l'échantillon est estimée à 1123.

L'échantillonnage a été en grappe à trois degrés. Après le tirage au hasard du 2^{ème} arrondissement, six quartiers parmi les dix que comptait le deuxième arrondissement ont été tirés au sort. Pour que le test soit validé on devrait enquêter 1123 personnes sur un total global de 28958 personnes représentant la population totale des 6 quartiers tirés au hasard parmi les dix que comptait le 2^{ème} arrondissement. Finalement 1145 personnes ont été enquêtées. Au sein de chaque quartier les ménages ont été choisis à l'aide d'une enquête de type porte à porte par un croisement situé au centre de chaque quartier. Une direction au hasard a été choisie, en faisant tourner une bouteille, la direction était indiquée par la pointe de la bouteille. La sélection des ménages a été donc faite et tous les sujets présents au moment de l'enquête dans chaque ménage, et ayant donné leur consentement ont été sondés dans cette direction jusqu'à concurrence du nombre prévu. Au cas où ce nombre n'était pas atteint l'opération a été reconduite au centre pour une autre direction jusqu'à obtenir l'effectif prévu.

L'enquête a été réalisée par un dermatologue et six étudiants en 6^{ème} année de médecine en stage dans le service de Dermatologie et ayant un niveau de connaissances acceptables dans ce domaine. Une pré-enquête a été réalisée et a permis d'établir une fiche d'enquête conséquente. La technique d'enquête consistait en un entretien dirigé avec les enquêtés. Dans un premier temps afin de recueillir leurs données démographiques (âge, statut matrimonial, niveau d'instruction et activité socio-économiques) et répertorier les produits cosmétiques utilisés. Dans un second temps, un examen dermatologique succinct a été effectué systématiquement afin de dépister d'éventuelles complications cutanées liées à l'usage de ces

cosmétiques.

Ont été considérés comme produits dépigmentants :

- les produits de composition connue contenant un agent à activité pigmentaire bien établie et documentée (dermocorticoïdes, hydroquinone, dérivés mercuriels et acides de fruits)

- certains produits de composition inconnue (composition non mentionnée sur la boîte) mais dont l'étiquette fait état d'effet éclaircissant, vendus comme tels sur le marché en Afrique de l'Ouest, et dont la réputation selon plusieurs sources recueillies au cours du pré-enquête suggérait une activité dépigmentante (ExtractclearTM, Ultra clearTM, NaroclearTM, ShirleyTM).

L'analyse statistique des données recueillies au cours de notre enquête a été faite sur ordinateur avec le logiciel Epi-info version 5.0.

Le consentement libre et éclairé de chaque participant a été requis avant l'administration du questionnaire. La confidentialité des données recueillies a été respectée.

RESULTATS

Notre étude a porté sur les sujets des deux sexes. Les 1145 sujets enquêtés étaient répartis en 1029 femmes (89,9%) et 116 hommes (10,1%), soit une sex ratio (H/F) de 0,11. Des 1145 sujets enquêtés 843 faisaient usage des produits cosmétiques dépigmentants. La prévalence globale était donc de 73,62% soit 72,75% pour le sexe féminin et 0,87% pour le sexe masculin.

Caractéristiques sociodémographiques des enquêtés faisant usage de produits dépigmentants

Répartition des enquêtés dépigmentés en fonction du sexe

Du total de 843 enquêtés faisant usage des produits cosmétiques dépigmentants, 833 étaient de sexe féminin (98,80%) et 10 de sexe masculin (1,20%) soit une sex ratio (H/F) de 0,01. Le rapport de femmes se dépigmentant sur le nombre total de femmes est 0,81 (833/1029) et celui d'hommes se dépigmentant sur le nombre total d'hommes est 0,08 (10/116).

Répartition des enquêtés faisant usage de produits dépigmentant en fonction de l'âge

Le tableau I fait cette répartition. Statistiquement la dépigmentation volontaire est liée à l'âge (chi carré à 9,62 et p-value à 0,004). L'âge moyen est de 27,8 ans avec des extrêmes de 16 ans et 59 ans.

Tableau I: Répartition des enquêtés faisant usage de produits dépigmentants en fonction de l'âge

Tranche d'âge	Femmes		Hommes	
	Effectif	(%)	Effectif	(%)
15 - 24	386	46,33	1	10
25 - 34	314	37,70	8	80
35 - 44	112	13,45	1	10
45 - 54	21	02,52	0	0
55 - 59	0	0	0	0
Total	833	100,00	10	100,00

Relation entre les enquêtés faisant usage de produits dépigmentants et le niveau d'instruction

Le tableau II fait la répartition des enquêtés dépigmentés en fonction de leur niveau d'instruction. La dépigmentation volontaire n'est pas liée au niveau d'instruction (chi carré à 7,11 et p-value à 0,068).

Tableau II : Répartition des enquêtés faisant usage des produits dépigmentants en fonction de leur niveau d'instruction

Niveau d'instruction	Enquêtés faisant usage de produits dépigmentants			
	Femmes		Hommes	
	Effectif	(%)	Effectif	(%)
Non scolarisé	191	22,93	2	20
Primaire	169	20,29	0	0
Secondaire	308	36,97	3	30
Supérieur	165	19,81	5	50
Total	833	100,00	10	100,00

Relation entre les enquêtés faisant usage de produits dépigmentant et la profession

Le tableau III fait la répartition des enquêtés dépigmentés selon la profession. Statistiquement la dépigmentation est liée à la profession. (Chi carré à 53,89 et p-value à 0,000).

Tableau III: Répartition des enquêtés faisant usage de produits dépigmentants en fonction de leur profession

Profession	Enquêtés faisant usage des produits dépigmentants			
	Femmes		Hommes	
	Effectif	(%)	Effectif	(%)
Commerçant	202	24,25	5	50
Artisan	143	17,17	0	0
Femme au foyer	147	17,65	0	0
Elèves	117	14,05	0	0
Etudiant	113	13,56	1	10
Fonctionnaire	111	13,32	4	40
Total	833	100,00	10	100,00

Complications observées au cours de l'examen

La figure 1 fait la répartition des complications observées au cours de l'examen des enquêtés faisant usage de produits dépigmentants. Les complications cutanées observées sont dominées par la dyschromie représentée par les hyper et hypopigmentations malaires, les hyperpigmentations de jointures et l'ochronose exogène; l'atrophie cutanée; l'acné post usage produits dépigmentants puis les vergetures, les mycoses et les dermites allergiques. Plus d'une complication ont été constatées chez certaines personnes.

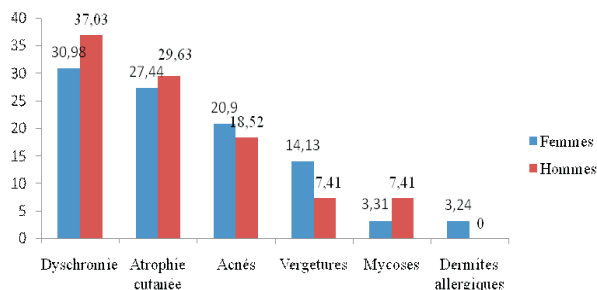


Figure 1: Complications cutanées observées au cours de l'examen des enquêtés faisant usage de produits dépigmentants à Parakou.

Liste des produits utilisés par les enquêtés faisant usage des produits dépigmentants

Le tableau IV fait le récapitulatif des produits cosmétiques dépigmentants avec leur principe actif et les formes galéniques utilisés par nos enquêtés faisant usage

des produits dépigmentants.

Tableau IV : Liste des produits utilisés par les enquêtés faisant usage de produits dépigmentants

PRODUITS	PRINCIPE ACTIF	FORME GALENIQUE
72 h doubles action	Vitamine E, Acide salicylique, 5% Bio végétaux	
Bio clair	Kojic acid, Lenon extract, Licorice extract	
Carowhite	Vitamine A, Vitamine E, β carot ne, Hydroquinone	LAIT
Chérie claire + vitamine E	Kojic acid, Bearbery extract	
H20 Jours	Hydroquinone, Vitamine E, Vitamine C	
Miss caroline	Vitamine E, Hydroquinone,	carotte
Niuma avec vitamine E	Vitamine E, sunscreen	
Coco butter extra tonic	Hydroquinone, Vitamine E	
Idole savon éclaircissant gommant	Buthylphényl, méthylpropional	
Labidjanaise	Sodium hydroxide, softening and grumming agent	SAVON
Fashion fair cream	Clobétasol propanoate	
H20Jours	Clobétasol propanoate	TUBES
Jaribu cream	Bétaméthazone sulfate	néomycine

DISCUSSION

Relation entre le statut sociodémographique et la dépigmentation volontaire

Environ trois quart (73,62%) des enquêtés utilisaient des produits dépigmentants. Cette prévalence est supérieure à celle obtenue au Togo en 1998 (58,80%) par Pitché et al. (1998). Par contre elle se rapproche de celle obtenue au Sénégal (67%) en 2000 par Wone et al. (2000). La forte prévalence 73,62% obtenue dans notre étude pourrait s'expliquer par plusieurs paramètres, dont l'un fondamental provient des habitudes culturelles des populations du nord Bénin. Elles sont habituées à l'utilisation des plantes à usage cosmétique telles que le henné pour se colorer la paume des mains, la plante des pieds et des tatouages corporelles à l'occasion de certaines fêtes et cérémonies. Cette tendance culturelle à appliquer des cosmétiques, pour des fins de beauté a pu favoriser l'introduction des cosmétiques chimiques sous l'influence de la globalisation des medias et surtout de la pression publicitaire. Les différences de prévalence peuvent s'expliquer par les différences socio culturelles entre les populations étudiées d'une part et par la différence des lieux de sélection des sujets selon les études, d'autre part (milieu hospitalier, consultation médicale de Dermatologie ou sondage aléatoire). Nous pourrions évoquer également la réticence plus ou moins marquée des pratiquants à avouer leur pratique et l'évolution du phénomène étudié au fil du temps.

Quatre-vingt-dix huit, quatre vingt pour cent (98,80%) de femmes enquêtées se dépigmentent contre 1,20% d'hommes. Cette tendance féminine a été rapportée par Morand et al. (2007). La présence du phénomène chez les hommes a été constatée également en Afrique du Sud en 1989 par Hardwick et al. (1989). Didillon et al. (1986) lors d'une enquête d'opinion réalisée à Brazzaville ont noté qu'un quart des hommes sont des utilisateurs réguliers de produits dépigmentants. Le mimétisme, le souci de séduction et l'influence des médias expliqueraient l'apparition du phénomène chez les hommes.

La tranche d'âge de 15 ans à 34 ans est la plus représentée 84,03% pour les femmes et 90% pour les hommes, l'âge moyen étant de 27,8 ans avec des extrêmes de 16 ans et 59 ans. Ceci avoisine les résultats de Gathsè et al. (2005) qui ont trouvé un âge moyen de 26,6 ans avec des extrêmes de 14 ans et 58 ans. Il ressort de nos résultats que les sujets de moins de 40 ans utilisent beaucoup plus les produits dépigmentants que ceux de plus de 40 ans. A une certaine période de la vie, les femmes cherchent à plaire à l'autre sexe dans le but de se marier ce qui justifie cette tendance des sujets enquêtés de 15 à 34 ans à faire plus

usage des produits dépigmentants.

Les personnes non scolarisées et celles ayant atteint un niveau d'étude primaire 43,22% se dépigmentent presque autant que celles ayant atteint un niveau d'étude secondaire et supérieur 56,78%. Pour Pitché et al. (1998) et Raynaud (2001), les femmes qui possèdent un niveau d'instruction élevé pratiquent plus la dépigmentation volontaire de produits dépigmentants (65,18%) que les artisans et les femmes au foyer (34,82%). Cette tendance a été également rapportée par Pitché et al. (1998), Levang et al. (2009) et Mahé et al. (2004). Le niveau d'instruction des fonctionnaires, des étudiantes et des élèves font qu'ils sont plus facilement influençables par les médias. La maîtrise de la lecture permet d'exploiter à travers les journaux, magazines, radio-télévision les modèles de beauté occidentaux considérés comme des modèles à imiter. Parmi les commerçants enquêtés, il y avait des revendeurs des produits cosmétiques, ce qui fait qu'ils sont informés d'une manière ou d'une autre sur les nouveaux produits de beauté occidentaux. Aussi le pouvoir d'achat des commerçants expliquerait leur facilité à acquérir les produits cosmétiques.

Les complications observées à l'examen

Les différentes complications observées à l'examen dans notre étude sont dominées par la dyschromie, l'atrophie cutanée, l'acné et les vergetures. Les mêmes complications ont été retrouvées dans plusieurs autres études à des fréquences variables (Mahé et al. 1993 ; Del Giudice et Pinier, 2002 ; Del Giudice et al., 2003; Mahé et al., 2003;). Les plus fréquentes sont selon les études, les dyschromies (14 à 85%), l'acné (12 à 53%), les vergetures (7 à 44%) et l'atrophie cutanée (8 à 41%) (Mahé et al., 1993; Del Giudice et al., 2003; Del Giudice et Pinier, 2002; Mahé et al., 2003).

CONCLUSION

La dépigmentation volontaire représente une pratique touchant principalement la population adulte féminine d'Afrique sub-saharienne. Elle gagne progressivement la population masculine dans certains pays notamment le Gabon, l'Afrique centrale et le Bénin. Les complications de cette pratique apparaissent non négligeables et il semble important de développer des stratégies visant à limiter l'usage de produits dépigmentants. Une approche par une Communication pour un Changement de Comportement (CCC) sera meilleure à une tentative purement répressive.

REFERENCES

Akinocho E. 1985. Les pratiques cosmétiques dépigmentantes et leurs conséquences en République populaire du Bénin. Université d'Abomey-Calavi, Thèse médecine, 217.

Del Giudice P, Pinier Y. 2002. The widespread use of skin lightening creams in Senegal: a persistent public health problem in West Africa. *Int J Dermatol*, 69-72.

Del Giudice P, Raynaud E, Mahé A. 2003. L'utilisation cosmétique de produits dépigmentants en Afrique. *Bull Soc Path Exot*, **96** (5):383-93.

Didillon H, Cesarini JP, Aumjaud ED, Bounsana D. 1986. "L'utilisation des produits éclaircissants à Brazzaville" Journée d'étude sur Brazzaville (actes du colloque de géographie). 45-51.

Faye O, Keita S, Diakoté FS. 2005. Side effects of depigmenting products in Bamako, Mali. *Int J Dermatol*; **44** (Suppl 1): 35-36.

Gimes PE, Davis LI. 1991. Cosmetics in black. *Dermatol Clin*, **9**: 53-63.

Fitoussi C. 1993. Les habitudes cosmétiques de la population noire en France. *Dermatol Prat*, **110**: 8-9.

Gathse A, Obengui, Ibara JR. 2005. Motifs de consultation liés à l'usage des dépigmentants chez 104 utilisatrices à Brazzaville, (Congo). *Bull Soc Pathol Exot*, **98**:387-389.

Hardwick N, Van Gelder LW, Van Der Merwe CA, Van Der Merwe MP. 1989. Exogenous ochronosis: an epidemiological study. *Br J Dermatol*, **120**: 229-238.

Levang J, Eygonnet F, Humbert P. 2009. La dépigmentation volontaire à Mayotte ou le « Pandalao ». *Annal Dermatol vénéréol*, **136**: 681-686.

Mahé A, Blanc L, Halma JM, Keita S, Sanogo T, Bobin P. 1993. Enquête épidémiologique sur l'utilisation cosmétique de produits dépigmentants par les femmes de Bamako (Mali). *Annal Dermatol Vénéréol*, **120**: 870-873.

Mahé A, Ly F, Aymard G, Dangou JM. 2003. Skin diseases associated with the cosmetic use of bleaching products in women from Dakar. *Sénégal. Br J Dermatol*, **148**: 453-500.

Mahé A, Ly F, Gounongbé A. 2004. La dépigmentation cosmétique à Dakar : facteurs socio-économiques et motivations individuelles. *Sciences Sociales et Santé*, **22**: 5-33.

Mahé A, Ly F, Aymard G, Dangou JM. 2003. Skin diseases associated with the cosmetic use of bleaching products in women from Dakar, Senegal. *Br J Dermatol*, **148**: 493-500.

Morrand JJ, Ly F, Lightburn, Mahé A. 2007. Complication de la dépigmentation cosmétique en Afrique. *Med Trop*, **67**: 627-633.

Ondongo J. 1989. La pratique du Xessal (Dépigmentation volontaire) au Congo-Brazzaville : un exemple d'acculturation antagoniste. Etude clinique d'ethnopsychanalytique. Université Paris X Nanterre, Thèse de médecine, 743.

Pitché P, Afanou A, Amanga Y, Tchangaï-Walla K. 1998. Les pratiques cosmétiques dépigmentantes des femmes à Lomé (Togo). *Med Afr Noire*, **45**: 709-713.

Traoré A, Kadeba JC, Niamba P. 2005. Use of cutaneous depigmenting products by women in two towns in Burkina Faso: epidemiologic data, motivations, products and side effects. *Int J Dermatol*, **44** (Suppl 1): 30-32.

Wone I, Tal-Dia A, Diallo OF, Badiane M, Touré K, Diallo I. 2000. Prévalence de l'utilisation des produits cosmétiques dépigmentants dans deux quartiers à Dakar (Sénégal). *Dakar Med*, **45**: 154-157.